

En réponse à quelques confrères prêtres

Objet : affaire des saintes Huiles consacrées à Zaitzkofen par Mgr Huonder, le Jeudi saint 2023

J'avais envoyé à quelques confrères de la Fraternité Saint-Pie X, lors des fêtes de Pâques, le texte que j'ai écrit le Vendredi saint sur la consécration des saintes Huiles par Mgr Huonder.

Ces confrères sont absolument réticents à une quelconque reconnaissance canonique avec Rome, vu l'état actuel des choses. Ils disent même que dans la FSSPX, il y a deux Fraternités. C'est dire l'acuité de leur perspicacité, pour l'instant du moins. La suite de mes propos va en atténuer la portée...

La réponse de ces prêtres me laisse penser toutefois que le temps n'est pas venu de compter sur leur courage pour riposter, même de l'intérieur de la Société à laquelle ils font partie, contre le courant qui va les emporter, un jour eux aussi, dans le *syndrome* de la « grenouille cuite ».

Voici ces réponses :

« Merci pour votre texte. Je reste convaincu qu'il est délicat de réagir à quelque chose qui est si loin géographiquement, même si cela témoigne de la malhonnêteté des supérieurs. » »

« Vous savez bien comment fonctionnent nos confrères et le mépris qui entoure rapidement les opinions qui sortent de la norme. Ceci fait que, à tort ou à raison, les remarques sur Mgr Huonder ne sont pas reçues. C'est un sujet piégé ! Il serait plus judicieux d'insister sur la sainteté sacerdotale, la vie intérieure et de mettre en garde contre l'américanisme et tous ses dérivés qui sont si redoutables aujourd'hui. En union de prières. »

L'abbé Pagliarani a parfaitement réussi le coup que ne parvenait pas à accomplir Mgr Fellay : endormir les prêtres vaillants, sous le faux-semblant de la piété, uniquement.

Le temps est sans doute à la piété, la vie de foi, cela est incontestable. Mais il ne faut pas omettre la vie de combat.

Le combat fait rage et je conseille à mes confrères de relire l'ouvrage-maître de Don Sarda : Le libéralisme est un péché ou, plus courtes et bien frappées, ces phrases vibrantes de ce grand auteur que fut Ernest Hello (L'homme, la Charité) :

« *Vous qui aimez le Seigneur, laissez le mal.* (Ps. 97, 10)

Voyez une mère : je la suppose bonne et intelligente. Elle redoute pour son fils une certaine relation ; il y a une fréquentation qu'elle voudrait rompre ; une approche qui la fait trembler. Et pourtant l'homme devant qui elle ressent le malaise de la crainte semble l'ami de son fils.

Rien ne justifie en apparence cet avertissement sans parole qui ressemble à une antipathie capricieuse qui menace et ne s'explique pas. En général, quand ce fait arrive, le moment ne se fait pas attendre qui justifie la terreur. L'enfant était menacé. La mère le sentait sans le savoir, et l'horreur d'une chose absolument inconnue était née en elle. Cette horreur était née sans connaissance ; elle était née pleine de lumière et vide de science. De quelle horreur du mal était-elle née ? Elle était née de l'amour. »

Réfléchissez, chers amis, chers confrères... le temps file et vous ne pourrez plus, bientôt, réfléchir. Déjà votre volonté est atrophiée, engourdie. Par manque de vigueur, vous endormez vos fidèles. Invoquons tous pour vous le Saint-Esprit, la Pentecôte arrive à grands pas à présent.

De grâce, réveillez-vous !

Abbé Dominique Rousseau

21 avril 2023